

## MARTIN HYDE (1975)

Né en 1975 à Ottawa (Canada), vit et travaille entre la France et la Suisse. La méthode de Martin Hyde s'exerce sur des plans très divers, mais toujours à des fins pratiques : elle implique une série d'attitudes mentales combinant le flair, la sagacité, la débrouillardise... Multiple polymorphe, elle s'applique à des réalités mouvantes qui ne se prêtent ni à la mesure précise ni au raisonnement rigoureux. Engagées dans le devenir et l'action, ses pièces prennent forme sur différents niveaux de pratique et de pensée, de la chasse à la médecine, de la pêche à Pinocchio. Ses œuvres : essentiellement des films, des installations totales des grands dessins bizarres et de la porcelaine. Hyde construit avec des matériaux éclectiques des univers surréels et étranges dégageant une énergie onirique, voire grotesque, sur le mode d'une interrogation presque naïve et sous l'apparence d'une farce porteuse de l'héritage de personnages qui vont de Georges Méliès à George Romero. À travers les techniques par lesquelles il combine des filets, tresse des pièges, ajuste des morceaux de bois pour en faire dans la charpenterie un objet nouveau, le travail de Martin Hyde livre un combat contre le réel. Et en ce sens, il ne s'agit pas d'élaborer un modèle, qui serait comme un filet dans lequel il pourrait prendre les choses, il s'agit véritablement d'utiliser les choses, de les maîtriser à sa manière, de se rendre non seulement semblable à elles, mais plus souple, plus dangereux, de les rendre plus ambiguës que les choses elles-mêmes à quoi elles s'appliquent.

Martin Hyde produit des sculptures-machines acides, en bricolant, à la manière d'un savant fou, toutes sortes de matériaux (bois, métal, plâtre, colle, néons...), de techniques (thermoformage, estampage, porcelaine, moulage...), d'objets (pompes, bi-composants, cordes, moteurs...). Tous ces éléments « pris dans les mouvements d'une machine infernale » (M. H.) sont convoqués pour créer des univers délirants, où la fragilité poétique émane de l'ironie et de l'absurde des agencements. Pour l'artiste, construire revient à se construire, envers et contre tout. Son travail réanime un esprit tout autant « potache » que « potlatch », dans une furia pleine d'innocence, de jeux et d'onirisme. Il est inutile ici de faire appel à des références précises : c'est que la notion d'oeuvre peine à limiter une énergie qui se dépense sans souci de « bien faire ». En réalité, si cet artiste devait être rattaché à un mode de pensée artistique, ce devrait être à Fluxus, mais un Fluxus non-embourgeoisé, non intellectualisé, et infralangagier !

Martin Hyde présente une dizaine de sculptures sous forme de « scènes » évoquant les dieux primitifs tels que sortis d'une plongée dans la Théogonie d'Hésiode.

Comme un jeu de plateaux et de constructions, ces sculptures représentent des « mondes » manufacturés à la chaîne, en autant de décors (une île, un lit, une flaque, une montagne, une coupe géologique...) sur lesquels apparaissent diverses figurines en porcelaine animées par des mécanismes qui interprètent la création de l'univers mythologique. Dans cette série de modules-mondes, faisant références aux dieux primordiaux de la Grèce antique, l'artiste imagine « des lieux créés par l'homme, pour l'homme, dépourvu de l'homme : les paysages et les humeurs, la monstruosité, l'apparence et les préjugés, la solitude, l'amour et l'amitié, la conscience, l'inconscience, la solitude, une odyssée. » (Martin Hyde). L'humour des bricolages, la dérision des assemblages, libèrent la seule charge qui vaille : la charge poétique d'un Chaos originel dont le monde actuel sait tout mais ne sent rien, et à partir duquel cherchent à se composer des formes dérisoires. Le Temps ne peut regagner sa « source », mais mime des balbutiements de Forces originelles en phase terminale !

Philip Vormwald et Martin Hyde explorent ensemble, mais chacun avec leurs matériaux propres, les cendres du Temps. Toute imprégnée de noir, comme la Ker noire qui emporte les compagnons d'Ulysse, ou le chien Argos après qu'il eut reconnu son maître, l'exposition sera une plongée sans garde-fous dans l'incertitude du héros à peine sorti de la mer furieuse : « Mais que va-t-il m'advenir encore ? » (Chant 5)

Emmanuel Latreille.

## Etudes

2008	Obtention du certificat du postgrad en Arts et Media, HEAD Geneve
2007	Obtention du D.N.S.E.P avec mention du jury, Villa Arson ENSBA
2004	Obtention du D.N.A.P. avec les felicitations du jury
2001- 2007	Villa Arson, Ecole National superieure des beaux-arts de Nice
2000-2001	Ecole preparatoire au beaux-arts, Prep' art
1997-2000	Carleton University film studies program, Ottawa
1996	Obtention du highschool diploma

## Expositions

*Martin Hyde pop up* Genève  
*Collectibles Art Fair*, Bruxelles  
*Ming bling 3*, Los Angeles, DTA  
*Ming Bling 2*, Kugler, Geneve  
*Ming bling 1*, Bruxelles  
*Stick & Stones, Helper*, Brooklyn NYC  
*Vulgaria-hell-O-quantia, Motel Campo, Geneve D. Saltani + M. Hyde Objectif gare, kiss the design*, Lausanne, Suisse  
*FRAC, You Can Never Go Home avec P. Vormwald*, Languedoc Rousillon Catalyst Arts, Belfast, residence  
*Art-O-Rama, Elaine levy Projects*, Projet Diligence, Marseille  
*FRAC Expo de groupe*, Cygne Elephant, Besancon  
*Residence,ephemere EX VOTO*, Corse  
*FRAC*, Lancement du projet Cygne Elephant, Besancon  
Expo de groupe *Multiply Sous Station Lebon*, Nice  
Expo de groupe, *Program, 32 Fingers*, Berlin  
Vitrine, *Analix Forever Gallery Silent Gif*, Geneve, Suisse  
*Galerie Rio, Penetration Plastique*, Paris  
Exposition de groupe *Muse AV*, Nice  
Exposition de groupe *K.K.B Money Go Round*, Berlin  
Exposition de groupe *Errer La Nuit, Freedhum Fries*, La Villa Cameline, Nice

## Private show

*You know you want it, Bimbo*, Lyon  
*Self Destruction*, Bruxelles

## Bourses

Drac 2019, aides a l'instalation de l'atelier



*MING BLING II, porcelaine, polyurethane M.A.F, platre, papier peint, Espace kugler, Geneve*